collectif
sur le pont



Lire l'air

Hommage théâtral opératique à l'hôpital public

Texte / Claire Barrabes
Mise en scène / Pascal Neyron
Scénographie / Camille Duchemin
Dramaturgie / Aurelia Marin
Production / Collectif sur le pont
Coproductions / TDB.CDN de Dijon et Opéra de Reims
Pièce pour 8 acteurices, chanteureuses et muscien.ne.s
Distribution en cours

Par-delà les corps.....3
Note d'autrice 4
Note de mise en scène.....8
Note de scénographie..... 10
Quelques lignes 12
Temporalité 19

Illustrations : Oeuvre de Eduardo Basualdo-theory 2014 ; Chiharu Shiota

Par-delà les corps

carnet de travail

Encouragée par mes discussions avec Maëlle Poesy et Claire Guieze, j'entame une exploration longue autour de la **hiérarchie des vies**, et ce que cela produit sur les corps.
Je m'interroge sur **notre santé**, et les **lieux garants de nos corps**, de nos intégrités, de nos enfants et de nos vieux.

Comme beaucoup, j'ai une enfance cabossée, et une vie riche en traumas ; me reste de cela de larges épaules, une ténacité sans pareil, un humour corrosif et trois questions :

- *Pourquoi les paroles et les vies n'ont pas la même valeur ?*
- *Le service public peut-il être garant du sacré de nos existences ?*
- *Est-il possible de rire malgré tout ?*

Ce projet est inscrit dans ma chair. Un déclencheur, une vive morsure pour s'en sortir.

La hiérarchie des vies me brûle la rétine, chaque jour, chaque instant, chaque inspire ; elle est partout tout le temps, dans chaque lien, dans chaque geste, dans chaque regard. J'ai décidé, d'orienter tout mon travail d'écriture et de création, pour quelques années, autour de **cette question d'échelle d'existence.**

Voici mon carnet de travail que je vous confie.

Note d’autrice

Juste là.



Illustration : Hans Hemmert

Je suis là.
Juste derrière lui.
Lui est assis à la place du mort.
Et la jeune femme qui conduit le taxi, a grande habitude de le voir, elle lui demande des nouvelles. Elle a un accent des Landes à couper au couteau, elle insiste sur le fait qu'elle ne l'a jamais vu aussi jaune.

Cet homme vient de fermer la porte de sa maison pour toujours, et sa fille derrière lui regarde défiler le paysage, sans bruit, juste là.
Elle et lui ne se sont rien dit, mais savent tous les deux qu'il n'y aura pas de retour. Il a fermé la porte à clef et il a posé furtivement le trousseau dans la main de sa fille.

J'ai quarante ans, et le crabe, sans mayonnaise, a emporté mon père, ma très chère belle-mère, a ravagé les corps de mes tantes et a amputé ma meilleure amie.

Le 8 juillet 2025, au balcon de l'assemblée, lors de l'examen de la loi Duplomb, j'ai entendu Fleur Breteau, au crâne lisse, à la peau livide et aux lèvres rouges, hurler. Elle disait, *on va les montrer nos cancers*.



Illustration : Flower Obsession- Yayoi Kusama - Journal du Design

Sacré

Ce qui frappe lors de tout parcours hospitalier, c'est le nombre de soignant.e.s qui avouent ne pas savoir.
Comment c'est arrivé ? Impossible de vous dire.
Qu'est-ce que je peux faire ? Tout ce qui lui fera du bien.
Combien de temps nous reste-t-il ? Nous n'en savons rien.

C'est dans ces interstices, où nos vies minuscules échappent encore au dogme médical, que se loge le lien sacré qui nous unit à ces humains en blouse blanche.
Ensemble nous allons accomplir mille gestes pour sauver et honorer ce qui peut encore l'être. Et c'est ce que nous questionnons, Pascal Neyron, Camille Duchemin et moi, **qu'est-ce que le sacré ?** Il n'appartient pas au religieux, pas à la musique, pas à nos lieux, pas à nos rituels, peut-être à nos peaux ? est-ce dans l'air simplement?

Et je me rends compte que je suis là, je suis juste là, au seuil du dernier sacre, du dernier repas, du dernier baiser, de la dernière larme, du dernier souffle, accompagnée à chaque fois et sans faille par un personnel soignant qui nous porte à l'orée de tous nos requiems.

Continuité linguistique

Chaque corps a sa propre scansion.

Je souhaite ici, et par ma langue, continuer d'explorer la difficulté que nous avons, tous et toutes, auteur.ices ou non, à écrire l'oralité, la vraie, celle que nous fantasmons pour le théâtre. Le théâtre c'est la vie que l'on voudrait montrer nue, on recherche le parlé vrai. Comment ça s'écrit ? Se l'autorise-t-on vraiment ? Quelle place pour l'invention ?
Je cherche sans cesse à fissurer la gangue de l'élitisme littéraire français et de son fantasme. L'inconscient du bon élève nous pousse à engourdir notre langue, à l'engoncer, à faire bien. Où est l'ordinaire, l'hésitation, le banal, la répétition, l'errance et la grossièreté ; brandir l'impolitesse d'une vivacité joyeuse et furieuse de nos langues, témoins de nos héritages, de nos différences et de nos pensées les plus diverses.

Ainsi parlait-il.

— *Allô, tu vas bien ?*
— *Oui. Enfin. Écoute voilà, je voulais te parler parce que tu sais les résultats sont pas bons, en fait, il semblerait que j'ai un cancer des poumons.*
— *Ah.*
— *Oui, bon ils disent que je vais pas mourir demain hein. Je dois encore faire des examens puis je te tiens au courant bien-sûr.*
— *Ah.*
— *Et toi ?*
— *Moi ? Et bien moi, je suis enceinte papa, je suis enceinte.*
— *Oh. Alors je suis guéri.*

Un hall d'hôpital … Un guichet…Un piano à disposition.

— *Bonjour Mesdames.*
— *Bonjour Monsieur, comment allez-vous ?*
— *Eh béh je suis guéri, je viens juste pour vous faire une bise et mettre l'ambiance.*

Rires au guichet.

— *Prenez votre ticket, faites votre dossier, puis le piano, il est libre.*
— *C'est ça qui m'épuise le plus, attendre. Heureusement, je peux jouer, ça me lave de jouer.*

Un repas du dimanche arrosé de verres et de larmes qui se prolonge dans l'après-midi.

— *Je sais que c'est pas évident de se projeter mais je voudrais savoir ce que tu veux pour ton corps tout ça.*
— *Eh béh tu me suicides et tu me crèmes.*
— *Je te crème ?*
— *Oui tu me fous au feu et puis tu jettes au vent mes cendres dans la mer, du moment que j'ai pied, je serai bien.*

Note de mise en scène

Quelque part résister

(par Pascal Neyron)

Avec *Lire l'air*, je retrouve l'écriture de Claire Barrabès après *Un Verre à soi* ; Et une fois encore, nous aurons à décortiquer **ensemble ce qui, du visible et de l'invisible, fait corps.**

Plongé·es dans le monde hospitalier, nous parlerons de **fragilité, de danger et de beauté**, de cette immense plaie ouverte entre la peur continuelle qui traverse ces services et le lien absolu qui existe entre les acteurs de ce monde, lien qui fait corps, corps qui font résistance.

La résistance sera peut-être le maître-mot de cette mise en scène, **face à la maladie, face à la rudesse d'un milieu clos, la résistance du rire et de la tendresse,** celle de l'empathie pour l'autre et pour soi, celles et ceux qui restent quand les autres partent.

Avec Claire, nous nous rassemblerons autour de la musique, qui fait naître la beauté, qui accompagne nos vies, meilleure bande-son du film intime qui nous capte à la vie. Et aussi parce que parler de mort, de vie, de sacrement, de rites, c'est parler de musique, comme résonances des balises où on se rassemble.



Illustration : Chiaru Shiotta

Note de scénographie

L’espace comme menace suspendue

(par Camille Duchemin)

La scénographie s'organise autour d'un principe unique et radical : **quelque chose pèse.**
Ce poids sur les épaules, ce poids dans la mémoire ou cette masse au fond de la poitrine est matérialisée par cet énorme rocher suspendu littéralement, physiquement, au-dessus des corps à un fil.
Une masse sombre, volumineuse, suspendue à hauteur impossible, maintenue par ce qui semble être un lien trop fragile pour ce qu'il retient. Le spectateur entre dans l'espace et lève les yeux.

Ce que l'espace dit aux corps
Jouer sous cette masse, c'est jouer avec la conscience permanente d'une interruption possible. Chaque geste des acteurs se charge d'une signification involontaire : continuer à parler, à se déplacer, à exister — sous quelque chose qui pourrait tout arrêter. Ce n'est pas une métaphore décorative. C'est une condition de jeu. Été ensemble sous cette masse prend un sens nouveau et direct.
La scénographie ne commente pas le texte. Elle lui impose une gravité physique, littérale.



Quelques lignes

Avec cette pièce populaire opératique nous voulons **questionner le traitement des corps malades**, tout en **rendant hommage au service public**, en utilisant des moyens théâtraux et opératiques, avec simplicité.
Pas de fosse d'orchestre, les chanteur.euse.s et musicien.ne.s seront aux plateaux avec les comédien.ne.s.
Pas d'entracte, la forme n'excédera pas une heure et demie. Pas d'histoire royale, mais un sacre de l'ordinaire.

À travers nos interrogations, nos désirs de travaux engagés et novateurs ; nous nous sommes reconnu.e.s dans ce commun et dans l'absolue nécessité de remettre au centre l'écriture. L'écriture comme source créatrice et de composition. L'écriture comme possibilité d'émergence des différences (des identités), comme possibilité de toutes les transgressions. L'écriture comme lien ténu entre générations, entre territoires. L'écriture partout ! Ce dialogue est absolument nécessaire à l'aune de notre envie, de notre recherche.

Nos expériences nous offrent une intersection privilégiée pour œuvrer à l'enrichissement de cette tentative d'exploration. Notre projet, ayant pour épicentre **le croisement d'écritures au service d'un objet théâtrale opératique, engagé, profondément lié au problématiques sociétales, philosophiques, sociologiques, environnementales et féministes.** Et c'est à travers ce prisme que se déploiera une action artistique résolument inclusive, ambitieuse et fédératrice.

L'opéra au peuple

Nous voulons réfléchir à **de nouveaux liens avec les équipes de création** confronter nos points de vues (comment rénover la pratique du jeu chanté (cf. recherche de Pascal Neyron), mais également, celle de la technique vocale, interrogeant **la sensibilité de la vibration collective vocale**, celle d'une écriture féminine dans la langue, mais aussi dans l'espace (cf. créations de Camille Duchemin).

Il nous est vital de rendre hommage et de comprendre les mécanismes de la structure de création de l'opéra, du chant et de l'écriture théâtrale, il nous semble important de prendre un temps de concertation, de rencontrer les récits des personnes qui vivent autour, qu'elles sont aussi des êtres agissants ; explorer une base résolument populaire dans la conception d'une œuvre opératique.

Inclure le territoire. Inclure une réflexion de territoire, à la fois des gens qui y vivent et du rapport patrimonial et géographique : jusqu'où se porte la parole cette parole en région bourgogne. Héritage de Vezelay ? Cité de la voix. Héritage de Cluny ? Héritage de Beaune ? Tisser un lien fort avec le public, exige des formes d'envergures engagées et festives pour interroger le monde dans lequel nous vivons, inspirées par les dispositifs de coopérative et de mutualisation des savoirs. Ce sont aussi des tribunes aux créateurs et créatrices qui **nous aident à penser/panser le monde pour donner un nouveau sens à ce que nous traversons collectivement et individuellement.** Construire autour de nos singularités c'est pour nous se permettre l'émergence possible de formes ambitieuses, de distributions nombreuses, de métissage avec d'autres arts.

Se retrouver pour donner naissance à une trame dramaturgique novatrice pour un objet théâtral opératique.
Nous souhaiterions **associer à nos résidences de recherche et de création l'Opéra de Reims, l'Opéra de Dijon, le Théâtre de Caen et la Cité internationale de la langue française** (en cours).



Illustration : Chiharu Shiota - In Silence, 2011

Jamais seule

En marge de chaque projet, je souhaite mettre en place des **ateliers, rencontres, transmissions, lectures, débats publics, partages, tables rondes.**
J'envisage cette recherche comme un maillage d'explorations, transmissionS, et d'écritureS; interroger ma pratique d'autrice en tentant **différentes modalités de recherches, d'ateliers, de rencontres.**
Fuyant *les collectes*, parfois extractivistes, j'aimerais tenter d'autres façons d'envisager la permanence de l'artiste et sa réverbe, comment se parler ? Comment s'imprégner ? Comment incuber ? Comment fictionner, inventer, imaginer encore ? Se retrouver enfin ?

Par-là se trouve aussi éclaté au sol, le fantasme de l'auteurice solitaire, possédée par une force immatérielle proche du génie, inspiration violente incontrôlable qui mènerait à l'écriture frénétique de kilomètres de pages.
Il me semble important de **questionner les rapports entre les différents corps de métiers du spectacle vivant** où l'on souhaiterait une répartition transverse, en tentant **d'abattre les cloisonnements intégrés**. Tout comme nous tentons d'inventer de nouvelles façons de collaborer entre équipe de dramaturgie et équipe de création, j'aimerais convier des **personnels de direction, administratifs, de productions** à réfléchir aux prémices de mes différents travaux ; **sortir du rapport marchand, bouleverser le dialogue.**

La réalité, c'est que **les auteurices crèvent de solitude**, s'organisent pour créer des résidences communes, ont une soif constante d'être lues publiquement ou relues intimement, et tentent par tous les moyens d'accompagner la naissance de leurs travaux. Le but ici, est d'envisager à plusieurs cette réflexion.

Nous associerons les équipes du TDB CDN de Dijon, pour leur faire part de nos trouvailles et initier ensemble un temps.table.ronde, où se mêleraient discussions, expertises et idées.
Par notre volonté de **briser l'écriture solitaire**, une première recherche d'écriture et de pensée, provoquant une réelle collaboration, interrogeant nos panthéons, nos habitus en lieux quotidiens et rendant **hommage à nos services publics de santé.**

Claire Barrabes

Formée à l'ESCA, Claire Barrabès est comédienne et autrice. Ses textes ont été remarqués par Artcena, Beaumarchais-SACD, Jamais Lu Paris, Jeunes Textes en Liberté, JLAAT, Convergence-Plateau, TEC, Collisions, Lynceus. Son texte *Soulevez l'opercule* est édité aux éditions Théâtrales.
Elle travaille avec différent·es créateur·rices. Patrick Pineau monte *Black March* (traitant de désintox).

Pascal Neyron la sollicite pour deux livrets d'opéra jeune public, dont *Silence sur la ville* (explorant l'autoritarisme). Pauline Collin crée son polar théâtral social, *Smog*. Pierre Cuq, lui commande un polar ostréicole transportable, *The World Is Your Oyster*.
Pour cette série noire, elle questionne la violence sociale d'un ordre patriarcal bourgeois. De nouvelles collaborations voient le jour à l'orée des prochaines saisons avec notamment Anne-Laure Liégeois, Maxime Mansion et Pierre Tual. Sa pièce *Entre s'en foutre et en crever* (sur la transmission des traumas) sera créée en 2027 par Anne Monfort au TDB CDN de Dijon et au Théâtre de la Tempête à Paris, édition à venir à l'Oeil du Prince.

Seul Silence, sa nouvelle recherche, traitera de la militance des mineur.e.s face à la justice des adultes, et s'inscrit dans son cycle autour de la hiérarchie des vies. Elle sera en tournée jusqu'en 2028 avec *Un verre à soi* édité aux éditions du Quatrième Mur et mis en scène par Pascal Neyron.

Claire est implantée en Normandie où elle a créé le -collectif sur le pont-, compagnie théâtrale contemporaine et rurale ; elle est autrice associée au TDB CDN de Dijon jusqu'en 2029.

Camille Duchemin

Éclairagiste – Scénographe

Diplômée en scénographie de l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs de Paris en 1999, Camille Duchemin complète sa formation en suivant les cours d'interprétation de Jacques Lassalle au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris (1999-2000). Depuis, elle se consacre à la création de scénographies et de lumières pour le théâtre, la danse, l'opéra et la musique.

En 2024-2025, Camille entame de nouvelles collaborations avec Clément Hervieux-Léger aux Bouffes du Nord et Virginie Despentes pour sa création au Théâtre de la Colline. Elle collabore régulièrement avec Julie Ménard (Dans ta peau), Alexandra Cismondi (Il faudra, MAGISTRALE.S), Anne Barbot (La Terre, Le Ventre de Paris) et Fabien Gorgeart (Les Gratitudes). Elle a également travaillé aux côtés d'Emmanuel Noblet, Côme de Bellescize, le Birgit Ensemble, Erwan Daouphars, Justine Heynemann, Léna Bréban, Johanna Boyé et Solenn Denis.

Elle signe la scénographie de Gosse de Riche, mis en scène par Pascal Neyron à l'Athénée (2023), puis d'Ubu Roi à l'Opéra de Reims et au Théâtre de l'Athénée (2024). Son parcours lyrique comprend également Majnun et Leila avec le compositeur Armand Amar (2012, recréation au Théâtre de Moscou en 2020) et Matrimonio Segreto, mis en scène par Christophe Gayral à l'Opéra National du Rhin (2015).

Ses dernières créations avec Dorothée Munyaneza (VERSION.S, UMUKO) ont été présentées à la Maison de la Danse à Lyon, puis au Théâtre de Chaillot. Depuis 2011, elle collabore régulièrement avec Hamid Ben Mahi (Royaume, 2022). Elle travaille avec François et Christian Ben Aïm (Facéties, 2021, en tournée). Elle a également conçu la scénographie d'Allegria de Kader Attou, créée au Théâtre National de Chaillot (2019, en tournée).

En 2022, elle crée la scénographie de la tournée de Juliette Armanet, Brûler le Feu Tour (Olympia, Zénith, Bercy en 2023). En 2023, elle signe la scénographie de la tournée de Nicolas Maury pour son premier album. Elle conçoit également le live de Para One, Operation of the Machine (2021). En 2019-2020, elle réalise la scénographie du Chris Tour de Christine and the Queens, tournée mondiale avec des dates à Bercy, dans les Zéniths, à We Love Green et à Coachella.

Pascal Neyron

Après des études d'Histoire et de Sciences Politiques, Pascal Neyron s'est tourné vers le théâtre. Il obtient son diplôme d'acteur professionnel à l'École Supérieure de Comédiens ESCA. Il joue sous la direction de Jean-Louis Martin-Barbaz, Jean-Louis Benoît, Grégory Fernandes, Justine Heynemann, Aurélie Van Den Daele.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, il ne cesse de revenir à la musique à la mise en scène de nombreux opéras et opera-comique avec Les Frivolités Parisiennes. Il met en scène Adolphe Adam, Léo Delibes, Maurice Yvain, Albert Roussel, et dernièrement Ubu Roi d'Alfred Jarry dans sa musique originale. Dans son parcours de metteur en scène, il rejoint l'Académie de l'Opéra National de Paris en septembre 2019 et travaille avec Simon Stone sur Traviata, Krzysztof Warlikowski sur Don Carlo, Vincent Huguet sur Manon. Il reprend la mise en scène de Richard Jones de L' Enfant et les sortilèges, Il présente son propre spectacle, N'est-ce plus ma voix! Massenet / Haendel / Bellini / Stravinsky. Avec l'Opéra de Paris, il montera ensuite La Scala di Seta de Rossini, Le Carnaval (Gastronomique) des Animaux d'après Camille Saint-Saens, dirige une création pédagogique et collective musicale, La Traversée, puis collabore avec le CREA d'Aulnay-sous-bois sur une œuvre d'Isabelle Aboulkier, Martin Squelette. En 2027, il montera Le Temps d'Aimer de Reynaldo Hahn à l'opéra de Reims puis Dornroschen de Karl Reinecke à l'opéra de Paris.

Depuis 2023, il codirige avec les Frivolités Parisiennes l'Opéra de Reims.

Sentir l'air est la troisième collaboration avec Claire Barrabès, après *Silence sur la Ville*, un opéra participatif, et *Un Verre à Soi*, en tournée.

Temporalité

2026-2027

Premières résidences d'écritures et de recherches

2027-2028

Lectures publiques et répétitions

La création de cet objet est espérée en janvier 2029.

*Le collectif sur le pont est soutenu par la **Drac** et la **Région Normandie** ainsi que par le **département du Calvados** et **l'Intercom Agglomération de Lisieux**.*

collectif
sur le pont

Place Mal Foch
14 290 - ORBEC
surlepont.collectif@gmail.com
www.collectifsurlepont.com

FB // @collectif.surlepont
Instagram // @collectifsurlepont